

LA GUERRE ILLUSTRÉE

(Du 12 juin au 18 juin : 16 pages de texte et de photographies)

SIXIÈME ANNÉE. — N° 1678.

LE NUMÉRO QUOTIDIEN : 10 CENT. — ÉTRANGER : 20 CENT.

Dimanche 20 juin 1915.

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France : Un An : 35 fr. - 6 Mois : 18 fr. - 3 Mois : 10 fr.
Étranger : Un An : 70 fr. - 6 Mois : 36 fr. - 3 Mois : 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).
Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS



LE TSAR VISITE SES SOLDATS BLESSÉS. — La tête haute, ces soldats russes, blessés dans les derniers combats sur la Bzoura, soutiennent sans broncher le regard de leur « petit père le tsar », qui fouille jusqu'au fond de leur conscience. Et, dans les yeux de ces braves, l'empereur lit le désir impérieux de retourner se battre contre l'ennemi héréditaire et la volonté absolue de vaincre.

NOS LEADERS

La semaine militaire

La bataille, qui n'a jamais cessé depuis le 8 mai dans le Nord de la France, et qui avait passé par une sorte d'accalmie dans la première quinzaine de juin, a repris avec violence. Les combats se généralisent sur tout le front des Flandres et de l'Artois, depuis l'Yser jusqu'au sud d'Arras. L'armée belge continue ses efforts avec succès entre Nieuport et Dixmude. L'armée anglaise, dont l'artillerie a été renforcée, a recommencé ses attaques dans le secteur Ypres-La Bassée. Elle coopère ainsi à l'action de nos vaillantes troupes qui se poursuivent autour de Notre-Dame-de-Lorette.

Les Allemands, qui semblaient avoir projeté une nouvelle offensive dans les Flandres, sont obligés de faire face au danger qui les presse en Artois. D'après les communiqués, ils ont amené dans cette région des renforts considérables; ils opposeraient actuellement 11 divisions à notre avance sur le front Notre-Dame-de-Lorette-Arras. Le bombardement est incessant des deux côtés; notre artillerie, de l'aveu même des critiques militaires allemands, a la prépondérance: « L'œuvre magnifique de l'artillerie des Français, dit le major Moraht dans le *Berliner Tageblatt*, l'emploi d'une immense quantité de munitions, leur ont rendu un bon service. »

Pour le moment, tous les résultats acquis pendant cette dernière période sont maintenus. Neuville-Saint-Vaast, si disputé, est entièrement entre nos mains. Nous progressons vers le nord-est, dans la direction de la crête de Vimy, la dernière avant la plaine. Souchez tient encore, mais est à peu près investi. Le Labyrinthe n'existe plus.

Il ne faut pas mesurer le succès à la superficie des terrains conquis. C'est l'importance de ces positions qui donne toute sa valeur à l'effort accompli. Dans leurs tentatives acharnées pour les reprendre et arrêter l'élan de nos troupes, les Allemands ont subi des pertes considérables, et leur moral a certainement faibli.

Les mêmes indications nous sont données par les combats au sud d'Arras, dans la région d'Hébuterne, et à l'est de l'Oise, autour de Quennevières. Partout, on constate une proportion extraordinaire de cadavres allemands.

En Alsace, les opérations semblent avoir été reprises; pour le moment, les communiqués se bornent à signaler que nous avançons sur Munster, par la vallée de la Fecht.

Sur le front russe, la situation paraît, au premier abord, moins favorable et plus complexe. Les Russes continuent à reculer en Galicie. Il semble que la bataille se concentre de plus en plus devant Lemberg. Et cependant il faut toujours s'attendre à des surprises.

Tandis que la masse principale allemande continue à foncer comme un taureau entre le San et les marais du Dniester et réalise des progrès sanglants, les Austro-Allemands échouent successivement dans leurs tentatives de franchissement du Dniester. A leur extrême aile droite, des corps autrichiens qui avaient essayé de pénétrer en Bessarabie ont été repoussés par une vigoureuse contre-attaque qui aurait été menée, paraît-il, avec des forces importantes.

Il semble que les Russes, usant alternativement des repliements de lignes et des contre-attaques, veuillent entraîner leurs adversaires dans des régions où ils auraient prévu et préparé de nouvelles concentrations de troupes et de munitions.

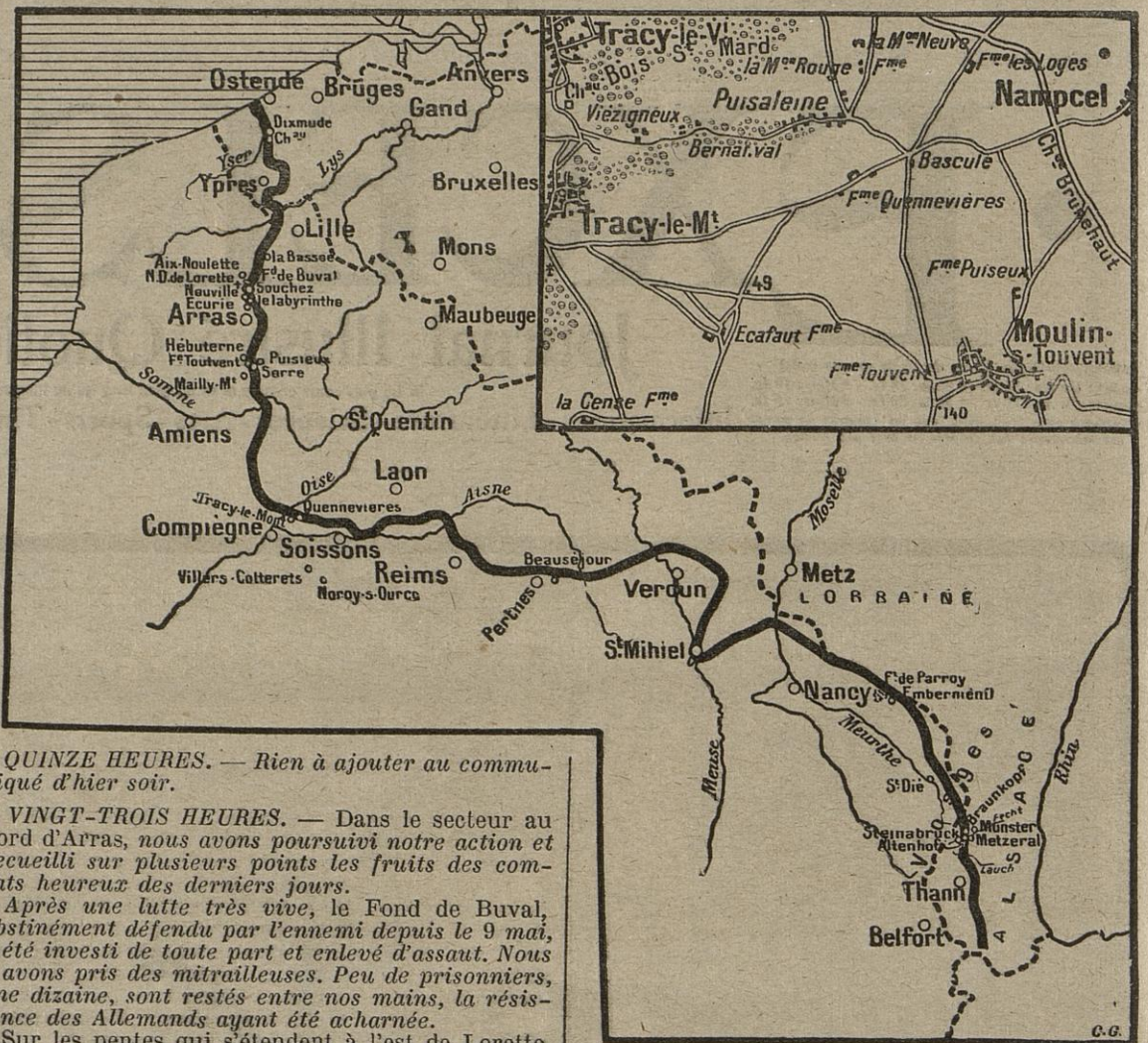
Sans doute, il est pénible de voir évacuer cette Galicie conquise au prix de tant d'efforts. Mais ce qui importe avant tout, c'est de gagner une bataille en temps et lieu opportuns. Les Allemands poussent sur Lemberg, et peut-être leur stratégie vise-t-elle à couper en deux la ligne russe et à séparer les armées de Pologne des armées de Galicie. Mais les Russes ont l'espace pour eux, et jamais leur liberté de manœuvre ne pourra être abolie. Nous restons convaincus que la reprise de l'offensive russe est plus prochaine qu'on ne pense.

Les Italiens continuent à développer leur offensive sur l'Isonzo. On ne peut faire aucun pronostic pour le moment, par le fait que les Autrichiens paraissent opposer une résistance passive dans la région montagneuse, et que les Allemands n'ont encore envoyé aucune troupe sur le front italien. On s'étonne que l'Allemagne n'ait pas déclaré la guerre à l'Italie, ni celle-ci à la Turquie. Situation assez étrange, en effet, dont la clef est peut-être dans les Balkans!

Général X...

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Samedi 19 Juin (321^e jour de la guerre)



QUINZE HEURES. — Rien à ajouter au communiqué d'hier soir.

VINGT-TROIS HEURES. — Dans le secteur au nord d'Arras, nous avons poursuivi notre action et recueilli sur plusieurs points les fruits des combats heureux des derniers jours.

Après une lutte très vive, le Fond de Buval, obstinément défendu par l'ennemi depuis le 9 mai, a été investi de toute part et enlevé d'assaut. Nous y avons pris des mitrailleuses. Peu de prisonniers, une dizaine, sont restés entre nos mains, la résistance des Allemands ayant été acharnée.

Sur les pentes qui s'étendent à l'est de Lorette, dans la direction de Souchez, nous avons pris plusieurs tranchées et fait trois cents prisonniers dont une dizaine d'officiers.

Nous tenons les pentes de la cote 119 où nos troupes se sont maintenues malgré les contre-attaques ennemies au delà des dernières tranchées allemandes en s'accrochant au terrain.

Au sud de ces pentes, notre front a été porté en avant.

Au nord-est du « Labyrinthe », une contre-attaque d'une extrême violence nous a repris, la nuit dernière, une partie d'un grand boyau dont nous nous étions emparés. Nous l'avons reconquise dans la journée et nous y avons repoussé les tentatives ennemies.

Dans tout le secteur, la lutte d'artillerie a été d'une intensité continue.

Aux lisières du bois Le Prêtre, l'ennemi a tenté d'attaquer, il n'a pu déboucher.

A Emberménil, un bataillon allemand a enlevé, la nuit dernière, deux de nos petits postes. Nous

avons aussitôt contre-attaqué et, bien qu'avec des forces inférieures en nombre, réoccupé la totalité de nos positions et mis les assaillants en fuite.

En Alsace, notre avance a continué sur les deux rives de la Fecht, malgré une brume épaisse et une pluie torrentielle. Nous tenons, sur la rive gauche de la Fecht, occidentale, les massifs du Braunkopf et de la cote 830, Leichwalde, les villages de Steinabrück et d'Altenhof. Nous avons en même temps, entre les deux branches de la Fecht, enlevé la clairière d'Anlasswasen.

Sur la rive droite de la branche orientale, nous avons conquis les hauteurs de l'Hilgenfirst qui constituent l'avancée du petit ballon de Guebwiller (Kahlerwasen) et progressé sur les pentes est, dans la direction de Landersbach.

Nous avons bombardé la gare de Munster et fait sauter les dépôts de munitions qui s'y trouvaient.

A la fin de la journée, nos troupes ont complètement investi Metzeral, que les Allemands ont incendié avant de l'évacuer.

LE FRONT RUSSE



DERNIÈRE HEURE

LE FRONT ITALIEN

Les Autrichiens bombardent en vain la côte adriatique

ROME. — Communiqué du chef d'état-major de la marine :

Hier et ce matin, l'ennemi a tenté de nouvelles opérations contre nos côtes. Il n'a abouti à aucun résultat.

Hier, dans l'après-midi, une force navale autrichienne s'est présentée à l'embouchure du Tagliamento; attaquée à plusieurs reprises par nos escadrilles de contre-torpilleurs, elle n'obtint d'autre résultat que d'endommager le phare. Nos contre-torpilleurs, quoique contre-attaqués par un hydravion ennemi, sont rentrés indemnes.

Pendant ce temps, nos avions ont bombardé le phare autrichien de Salvore.

Ce matin, un contre-torpilleur autrichien a tiré des coups de canon contre Monopoli; il a essayé, sans y réussir, d'incendier les dépôts de naphte.

Pas plus nos soldats de terre ou de mer que la population civile n'ont souffert de ces opérations de l'ennemi. Par contre, un de nos dirigeables a bombardé, la nuit passée, avec un succès constaté, une fabrique de munitions, près de Trieste; il a d'ailleurs limité exclusivement son attaque à cette fabrique.

Un petit vapeur marchand, le Maria-Grazia, a été, hier, arrêté et coulé dans l'Adriatique par un contre-torpilleur autrichien.

L'équipage, sain et sauf, a été débarqué sur nos côtes, près de la plage de Salvi.

Comment les alpins ont pris Monte-Nero

ROME. — On commence à recevoir des détails sur l'action engagée par nos alpins sur le massif du Monte-Nero.

Il s'agissait d'attaquer du côté nord du Monte-Nero, où l'ennemi avait été renforcé et continuait à recevoir de nombreux contingents; l'action avait été soigneusement préparée par les officiers qui, par leurs reconnaissances, avaient réussi à se faire une idée exacte des difficultés du terrain; il fallait avancer de nuit, sans se faire entendre et grimper sur des rochers presque à pic pour s'élaner par surprise sur l'ennemi, en l'attaquant en même temps sur les deux fronts.

Les alpins étaient armés de fusils à baïonnette et de bombes à main; ils devaient se jeter autant que possible sur l'ennemi sans tirer afin de ne pas donner l'alarme. Quelques détachements enlevèrent leurs souliers et, les pieds bandés, firent l'ascension dans l'obscurité; l'action se développa sur les deux fronts avant l'aube du 14. Sur le front du Potoce, deux colonnes opérèrent, l'une sur le contrefort du Vrata du Monte-Nero, l'autre au nord-ouest du Monte-Potoce.

Les alpins arrivèrent à 2 h. 30 du matin à deux mètres des tranchées ennemies sans être signalés; ils s'y précipitèrent et, dans un furieux corps à corps, ils se rendirent maîtres des premières tranchées à la baïonnette et à coups de crosse, écrasant complètement les soldats qui s'y trouvaient; puis, poursuivant leurs succès, ils conquièrent les tranchées suivantes, réduisant deux compagnies qui étaient aux avant-postes et deux autres qui essayaient de soutenir les premières; les survivants avouèrent avoir été surpris; ils ne s'attendaient pas à une attaque de nuit opérée en silence sur ces rochers inaccessibles.

Tandis que, grâce à ce premier succès, l'action sur le front du Potoce paraissait résolue entièrement, un bataillon hongrois, réuni à Planinapolia, vers 11 h. 30, s'avancait pour contre-attaquer; mais les Italiens se postèrent très habilement, en laissant avancer l'ennemi à brève distance, sans tirer un coup de fusil, et, pendant que les Hongrois montaient la pente raide et fatigante, ils concentrèrent sur eux leur feu, les renversèrent et les anéantirent presque complètement. Parmi ces troupes se trouvait un colonel de la honved, commandant du secteur, qui a été fait prisonnier avec une trentaine d'autres officiers.

En même temps, l'attaque se développa sur le front du mont Kozliak; ici aussi deux colonnes opérèrent: l'une s'avança par le versant sud du Monte-Nero avec la tâche d'attirer à elle une partie des troupes ennemies occupant les rochers au sud-est du Monte-Nero, mais ayant pour but la côte qui descend du Monte-Nero sur la hauteur de Kozliak. La première colonne partit à 11 h. 30, la seconde à minuit; ces détachements avancèrent aussi avec la plus grande précaution, essayant de surprendre les deux colonnes. Vers 3 h. 15, bien reliées, elles se trouvaient à environ 200 mètres de l'ennemi, qui était retranché et qui ouvrit le feu; les alpins, sans hésitation, se lancèrent à l'assaut, parvinrent aux tranchées, où s'engagea un terrible corps à corps qui obligea l'ennemi, sur-

pris, à se replier rapidement, poursuivi par le feu et par des bombes à main.

L'attaque des alpins a été appuyée par une batterie de montagne qui dirigea sur l'ennemi un feu très efficace.

L'ennemi, battu, se retira en désordre, attaqué aussi par derrière par d'autres alpins qui lui coupèrent la retraite et concoururent ainsi activement à la prise de nombreux soldats ennemis.

Voilà comment les troupes italiennes se rendirent maîtresses de tout le groupe de sommets et de crêtes qui s'appuie sur le sommet du Monte-Nero. Nous avons fait plus de 600 prisonniers, dont 30 officiers, et pris deux mitrailleuses et beaucoup d'armes et de cartouches.

Il a été établi que l'ennemi avait perdu plus de 130 morts en plus des pertes subies par un bataillon hongrois, anéanti sur les pentes escarpées, et qu'il avait eu environ 300 blessés.

Les pertes, du côté italien, ont été légères, si l'on considère la fougue des alpins, qui ne laisseront pas à l'ennemi le temps de se ressaisir et de résister.

Les prisonniers ont exprimé leur admiration pour l'action des alpins, qui grimperont « comme des chats », selon leur expression, sur des rochers presque à pic; ils ne s'attendaient pas de ce côté à une attaque.

Malgré les plus grandes difficultés, cette ascension de nuit et cette attaque impétueuse ont donc eu pour résultat le complet écrasement de l'ennemi.

Le roi d'Italie et ses nouveaux sujets

ROME. — L'Idée Nazionale dit que, dans le val Sugana, une tempête de vent et de neige obligea le roi à s'arrêter. Le souverain entra dans une ferme où il se chauffa au feu de la cuisine, en causant avec le fermier et en buvant du lait.

En se retirant, le roi mit dans la main des enfants du fermier, à leur grande joie, des pièces d'or à son effigie.

GENÈVE. — Le roi Victor-Emmanuel a déjeuné hier dans les tranchées, avec les troupes qui attaquent Goritz.

Quatre neveux du pape sur le front

ROME. — Trois neveux du pape, fils des sœurs de Benoît XV, sont actuellement sur le front, en qualité de capitaine ou lieutenant de cavalerie.

Un autre neveu du pape, fils de l'amiral Della Chiesa, s'apprête à rejoindre, comme officier, un régiment d'artillerie à Turin. Affecté tout d'abord aux services sanitaires, c'est sur l'intervention directe du pape qu'il est entré à l'Académie militaire de Turin.

Il a été reçu avant son départ par Benoît XV.

Incident germano-italien

ROME. — Hier soir, à 10 heures, un Allemand et sa femme se sont mis à une fenêtre de la maison du consul d'Autriche en criant: « A bas l'Italie! »

La foule a voulu les lyncher, mais les carabinieri ont réussi à les protéger et les ont amenés à la questure.

Le retour au pouvoir de M. Venizelos

ATHÈNES. — On donne comme certain le retour de M. Venizelos au pouvoir avant la réouverture de la Chambre. (Secolo.)

Les craintes allemandes

ZURICH. — Le journal les Dernières Nouvelles de Munich exprime la crainte que M. Venizelos, en reprenant le pouvoir, fasse intervenir son pays dans la guerre.

Il ajoute: « La diplomatie de l'Entente déploie une activité énorme dans le but de grouper les Etats balkaniques et de décider la Grèce à participer aux opérations contre les Dardanelles. » (Information.)

La santé du roi Constantin

ATHÈNES. — La santé du roi est en voie d'amélioration. Le bulletin du soir dit:

« Température, 36°7. Pouls, 104. Respiration, 20. »

Le sous-marin allemand "U-29" a été coulé par un navire anglais

LONDRES. — L'Amirauté annonce que le sous-marin allemand U-29, dont la perte a été annoncée le 25 mars, a été coulé par un vaisseau de la marine anglaise.

Les obsèques de l'aviateur Warneford

Les obsèques du lieutenant Warneford, qui devaient avoir lieu demain à Versailles, à 10 heures, sont remises à une date indéterminée.

AUX ETATS-UNIS

La réponse à la note allemande sur le "William-P.-Frye"

WASHINGTON. — La réponse des Etats-Unis à la note allemande, relative au torpillage du vapeur William-P.-Frye est presque terminée; elle sera prochainement envoyée à Berlin.

Elle n'admet pas la thèse allemande, suivant laquelle tout navire américain portant de la contrebande peut être détruit à la condition que l'Allemagne paie une indemnité.

On annonce que le comte Bernstorff a eu à ce sujet une conférence avec M. Anderson, conseiller spécial du département d'Etat.

La récompense de l'assassin

L'empereur d'Allemagne a conféré au commandant du sous-marin qui a coulé le Lusitania l'ordre du Mérite de 1^{re} classe. L'exploit qu'il a accompli en noyant 2.200 non combattants parmi lesquels se trouvaient 90 petits enfants a reçu la plus haute récompense dont la Kultur allemande dispose.

Complot allemand déjoué

NEW-YORK. — Le gouvernement a dénoncé et fait échouer le vaste complot allemand contre la fabrication et l'exportation des mines.

Le chef de cette immense entreprise était Meyer Gerhard.

Les principaux agents sont très connus: Albert Jensen, de Copenhague; Hugo Stinnes, de Mulheim, qui ont fourni l'argent; Théodore Lahr, courtier en navires, de Rotterdam, et Richard Wagner, de New-York, qui avaient formé une compagnie transatlantique américaine. Ils se proposaient de faire enregistrer treize navires comme appartenant aux Etats-Unis pour leur assurer la protection du pavillon étoilé.

Les recherches ont établi que ces navires, enregistrés quelques jours avant au Danemark, provenaient de diverses nationalités. (Daily Chronicle.)

Les Russes infligent aux Austro-Allemands des pertes terribles

INNSBRUCK. — Les Russes remportent des succès entre Sambor et Dablang, ainsi que sur la Bystrieza et au nord de Drohobycz, au nord de Kolomea, les troupes du général Pflanzer essuient des pertes considérables. (Tribune de Genève.)

INNSBRUCK. — A Rudnik, à Ulanow, à Nisko et le long de la rive gauche de la Vistule, depuis son confluent avec la Nislova jusqu'à Tarobrezey, les Russes infligent de terribles pertes à l'ennemi.

On mande de Przemysl qu'à Grodek, sur la Weresznicza, les Russes résistent avec acharnement aux attaques allemandes. La Weresznicza charrie des cadavres en grande quantité. (Journal de Genève.)

Le nouveau ministère portugais

LISBONNE, 19 juin. — Le ministère est définitivement constitué. Il est composé comme suit:

Présidence du Conseil, Guerre et intérim de la Marine, M. José Castro.

Intérieur, M. Fernandez Silva; Justice, M. Castanho Menezès; Affaires étrangères, M. Augusto Spares; Finances, M. Victorino Guimaraes; Colonies, M. Norton Matos; Travaux publics, M. Manuel Monteiro; Instruction publique, M. Lopez Martins.

Duel d'artillerie sur le front belge

LE HAVRE. — Le grand état-major belge donne le communiqué suivant à la date du 18 juin:

« L'artillerie ennemi a montré une certaine activité. Elle a canonné plusieurs tranchées et points d'appui sur tout le front.

« Notre artillerie a répondu aux batteries ennemies. »

GRANDE MARQUE FRANÇAISE

Phosphatine

Falières

Aliment des Enfants

Les prisonniers de l'île d'Urk

LA HAYE (De notre correspondant particulier). — On a dit que les prisonniers allemands en Corse ne voudraient pas échanger ce séjour contre celui d'un village de la Poméranie, même avec l'appât du pain K. On sait en outre qu'il y en a un grand nombre aussi dans l'île de John Bull et qu'une partie de la presse anglaise a trouvé qu'on se montrait trop généreux vis-à-vis des officiers qui n'ont rien perdu de leur morgue malgré — ou parce qu'on les traite en pachas.

Mais sans doute y a-t-il peu d'îles « à prisonniers » aussi pittoresque que la petite île hollandaise d'Urk où une quinzaine d'officiers des pays alliés, qui ne sont liés par aucune parole et ne se trouvent dans ce pays neutre que par accident, sont internés. Il y a parmi eux 10 Belges entrés en Hollande après la chute d'Anvers, deux officiers anglais du « Royal marine », le lieutenant aviateur Alfred Thomas Rainey, un grand diable d'Irlandais, bâti en athlète, « à fine chap » qui a exécuté de nombreux raids sur Zeebrugge et Ostende et qu'un accident de moteur contraignit à atterrir à Breskens fin décembre ; enfin, deux de ses collègues français, dont l'un a des états de service extrêmement brillants et qui notamment participa au raid sur Thielt au moment où le kaiser s'y trouvait. Ces deux braves tombèrent en février dernier, dans l'île de Zuid-Beveland et furent d'abord internés dans la vieille forteresse de Wierickerschans avec quelques officiers anglais. Ils s'en évadèrent une nuit, déguisés en soldats hollandais et, malgré un froid terrible, traversèrent un bras du Rhin à la nage. Hélas ! le lendemain, alors qu'ils se croyaient en sûreté à La Haye, on venait les arrêter. Ils furent emmenés à Urk. Faut-il dire que l'entente parfaite règne entre ces alliés malheureux, qui se morfondent dans l'inaction, tandis que leurs frères se battent.

Dans une proclamation à la population de l'île, le bourgmestre dit qu'il est défendu de parler aux officiers, que si le tocsin est sonné, aucun bateau ne peut quitter le port et que ceux qui sont à proximité de celui-ci doivent rentrer. Il est défendu de vendre, louer, prêter ou donner aux internés des bicyclettes, des voitures, des bateaux ou... des patins. Pour aller où ? On se le demande en vain...

Au début, les officiers occupaient une villa où certains d'entre eux étaient forcés de dormir sur la paille, toutes lumières allumées. Dans la suite, le nombre des internés ayant augmenté, on a construit près du phare une grande baraque très confortable, entourée de deux enceintes de fil de fer barbelé, et gardée par une cinquantaine de soldats, tous originaires de l'île. Pour tuer le temps, les internés travaillent, se livrent à des études scientifiques, à des jeux et sports divers et, dans leurs moments de bonne humeur, imitent le parademarsch ou décoorent les parois de leur « Ritz » de caricatures d'actualité. D'aucuns avaient commencé à rédiger un « Mémorial de l'île d'Urk », mais leur Longwood avait reçu des consignes si sévères et ils étaient si étroitement surveillés qu'ils virent bien qu'on les croyait à l'île d'Elbe plutôt qu'à Sainte-Hélène.

Un des Anglais a pris soin d'inscrire sur sa porte les noms des endroits où il a déjà été interné : Hôtel Willems, à Groningen, Kazerne (dans la même ville), Wierickerschans, Ritz Hotel d'Urk (c'est le nom qu'on donne à la très primitive auberge de l'île). Entre eux, les officiers ne s'abandonnent qu'en prononçant la formule sacramentelle : « Gott straffe England ! »

Depuis quelque temps, ils disent aussi : « Gott straffe San-Marino ! »

Les naturels de l'île d'Urk ne sont pas encore rassasiés de la vue du dépôt d'internement ; c'est, il est vrai, la seule attraction qu'ait jamais connue leur « patelin ». Très souvent, on voit aux abords de la baraque une marmaille abondante ou des groupes d'hommes en pantalon court et bouffant, en bonnet ture, portant de grandes boucles d'argent ou de cuivre au cou. Quant aux femmes, elles portent la jupe en crinoline, un bonnet de dentelle serré sur les joues et les oreilles et un corsage aux vives couleurs, du modèle : « Cachez ce sein que je ne saurais voir ». Il est amusant de constater que tout ce monde connaît et siffle Tipperary.

Les officiers ne peuvent faire deux pas dans l'île sans être suivis sur les talons par une ou plusieurs sentinelles. Depuis la dernière tentative d'évasion, les mesures de surveillance ont encore été renforcées : il y a deux censeurs à la poste d'Urk ! Les internés ne peuvent plus téléphoner et ils ne peuvent plus recevoir de visite. Il est à espérer cependant que, connaissant la Convention de La Haye, les autorités hollandaises traiteront ces officiers sans rigueur inutile. Elles ont pour mission de les garder, mais en tâchant de s'évader ces officiers ne font que leur devoir. L'évasion de samedi dernier s'est passée dans des conditions vraiment dramatiques.

Le lieutenant Rainey est parvenu à passer le Zuyderzée et a débarqué la nuit à Volendam, mais il a été arrêté au moment où il se rendait à pied à Edam. On nous envoie de l'île d'Urk les renseignements que voici sur cette évasion qui dénote chez l'aviateur Rainey un courage, une intrépidité qu'il avait d'ailleurs eu souvent l'occasion de montrer au cours de ses raids en Belgique et dans le Nord de la France, avant qu'il tombât à Breskens il y a quelques mois.

Done, samedi, vers quatre heures et demie de l'après-midi, Rainey se promenait dans la partie non bâtie de l'île en compagnie des deux autres officiers anglais internés avec lui. Comme d'usage, il était suivi à quelque distance par une sentinelle. Tout à coup, il prend un pas de course, saute au-dessus de la haute clôture qui entoure l'île et continue sa course sur le banc de sable qui s'étend dans le Zuyderzée sur une distance de quelques centaines de mètres, puis, à la nage, il gagne un canot à moteur qui croissait à deux ou trois kilomètres de là. La sentinelle avait fait feu quatre fois sur le fugitif sans l'atteindre. Puis elle était allée prévenir le colonel commandant le dépôt d'Urk. Immédiatement, les avertissements nécessaires furent donnés téléphoniquement à la côte et deux bateaux à moteur qui se trouvaient dans le port d'Urk explorèrent le Zuyderzée pendant quatre heures sans succès. Les avertissements, les recherches à terre furent plus efficaces. De nombreuses patrouilles de soldats et de « maréchaussée » battirent la province de Noord-Holland. Vers dix heures du soir, le lieutenant Rainey, trahi par son ignorance du hollandais, était arrêté. A onze heures du soir, le bateau Eiland-Urk le ramenait à Edam, escorté d'un officier, de deux sous-officiers et de six soldats. Ils y arrivèrent à sept heures et demie le lendemain matin.

Au risque de ne plus vendre leurs harengs en Allemagne, les pêcheurs d'Urk n'ont pu s'empêcher d'une certaine admiration pour ce gaillard d'Irlandais, aussi sympathique que le Paddy de la chanson.

Louis Piérard.

Le front russe

Sur la rive droite du San, les combats continuent

PÉTROGRAD, 18 juin (Communiqué du grand état-major russe) :

Dans la région de Mouraviev et de Chavli, ainsi que sur la Doubissa, les combats livrés le 17 juin n'ont pas amené de changements importants.

Dans la soirée du même jour, sur la Bzura et la Ravka, de Kozlof-Bicouspi jusqu'à Volia-Chidlovskaja, un duel d'artillerie s'est engagé. Près de Goumine, l'ennemi s'est repaqué sur un front de six verstes.

Sur la rive droite du San, nos troupes se sont retirées en combattant au delà de la rivière Tanef et de la ligne des lacs de Gorodok.

Entre le Pruth et le Dniester, les troupes ennemies qui avaient passé la frontière les jours précédents ont été rejetées en territoire autrichien.

Défaite autrichienne sur les frontières de la Bessarabie

BUCAREST. — L'armée autrichienne, qui avait commencé un grand mouvement vers la Bessarabie, par la vallée du Pruth, était arrivée jusqu'à Lipéani, lorsque, mercredi matin, elle fut attaquée sur ce front par de grandes forces russes.

Après une longue bataille acharnée, les Autrichiens durent reculer vers Bojan (à 15 kilomètres à l'ouest de la frontière russe), laissant aux mains des Russes un énorme butin en matériel de guerre.

Le front italien

La bataille se développe sur le front de l'Isonzo

ROME, 18 juin (Communiqué du grand état-major italien) :

Dans la nuit du 17 juin, et au cours de la même journée, l'ennemi a essayé de réduire, par un feu d'artillerie à distance et par de petites attaques, quelques-unes de nos positions les plus avancées dans la région du Tyrol-Trentin et en Cadore. Il a été repoussé et contre-battu efficacement par notre artillerie.

En Carnie, nous avons continué régulièrement notre tir de démolition contre la forteresse de Malborghetto.

Dans l'après-midi du 16 juin, l'artillerie de cette place a essayé de répondre à notre tir, mais elle a été réduite au silence.

On continue à recevoir de nouveaux renseignements sur l'action engagée aux environs du Monte-Nero et que les communiqués précédents ont annoncés. Ces renseignements confirment que nos troupes de montagne ont accompli des exploits dignes d'éloges.

Lorsque les raisons militaires n'empêcheront plus de le dire, le pays apprendra que non seulement les troupes de montagne, mais les autres corps ont acquis déjà dans plusieurs circonstances un droit entier à sa reconnaissance.

Sur le front de l'Isonzo, la lutte autour de Plava revêt des proportions plus grandes et l'importance du succès que nous y avons obtenu s'affirme toujours davantage.

Une batterie de marine a tiré efficacement sur des batteries ennemies installées près de Duino.

Dans la nuit du 17 juin, pendant qu'un hydravion de la marine opérait la destruction de la gare de Divaccia, nos dirigibles ont effectué des incursions en territoire ennemi, bombardant avec efficacité, paraît-il, les positions de Monte-Santo et les retranchements faisant face à Gradisca et causant des dégâts très graves à la gare d'Orciadruga, sur le chemin de fer de Goritz à Dornberg.

Tous les appareils sont rentrés indemnes.

Le front anglais

Deux contre-attaques allemandes sont repoussées

LONDRES (Communiqué du maréchal French) :

Le combat a continué tout la journée du 16 juin, au nord et au sud du front britannique, en coopération avec les troupes de la région d'Arras.

Malgré deux contre-attaques que nous avons repoussées, en infligeant de grosses pertes à l'ennemi, nous conservons à l'est d'Ypres toutes les tranchées de première ligne que nous avons prises aux Allemands, mais nous n'avons pas pu garder celles de seconde ligne que nous avions occupées dans la matinée.

En attaquant dans l'après-midi du 16, à l'est de Festubert, nous avons réalisé une légère avance.

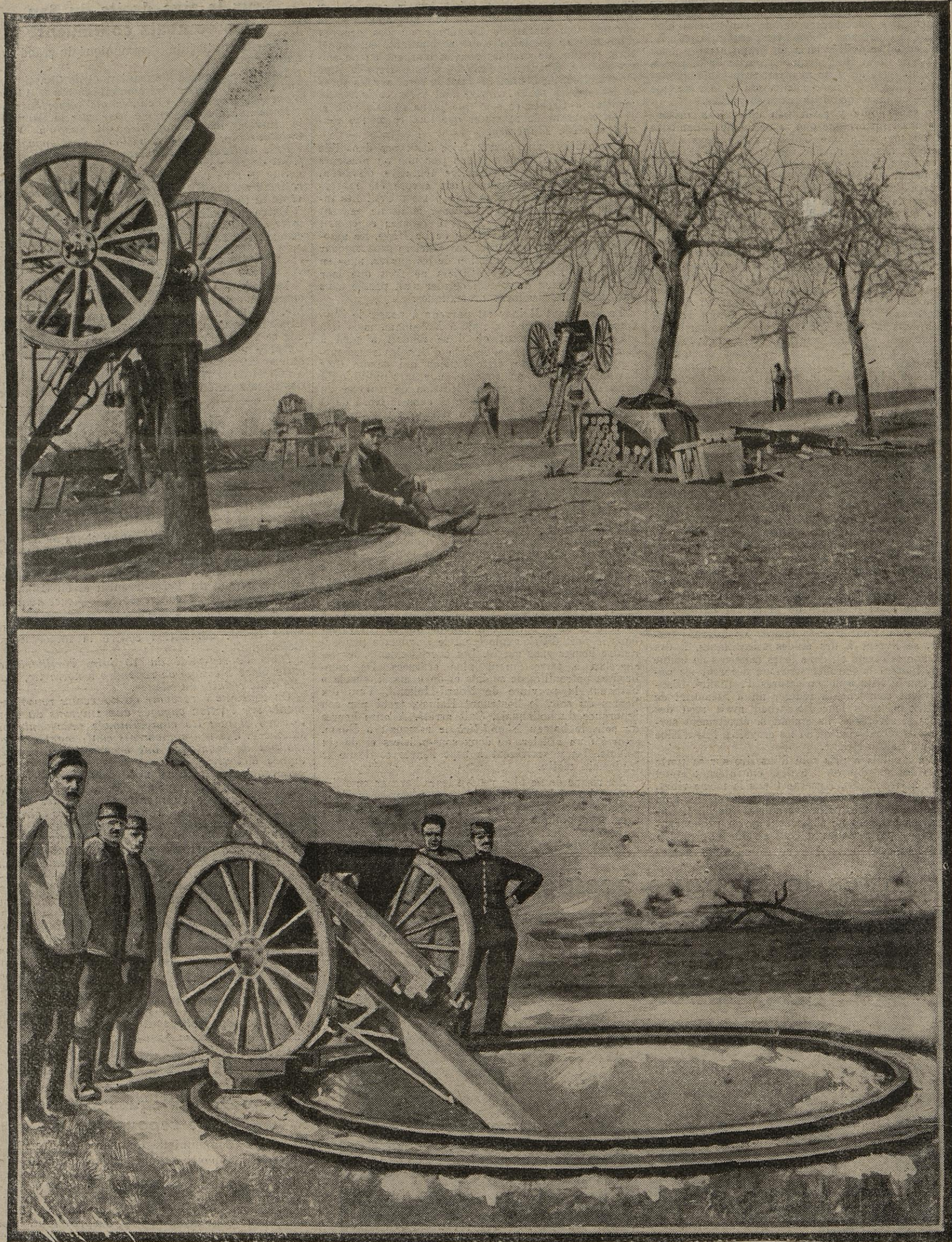
Le nombre de cadavres trouvés dans les tranchées prises indiquerait la grande efficacité du feu de notre artillerie.

Après le tragique accident de Buc



De l'appareil du lieutenant Warnford, le vainqueur du Zeppelin, mort mercredi à Buc, il ne reste plus que des débris informes. Et, tandis qu'on les rassemblait, les corps de l'héroïque aviateur et de son passager étaient transportés, à Versailles, où des soldats anglais les couvraient de fleurs.

LES GUETTEURS DE TAUBES

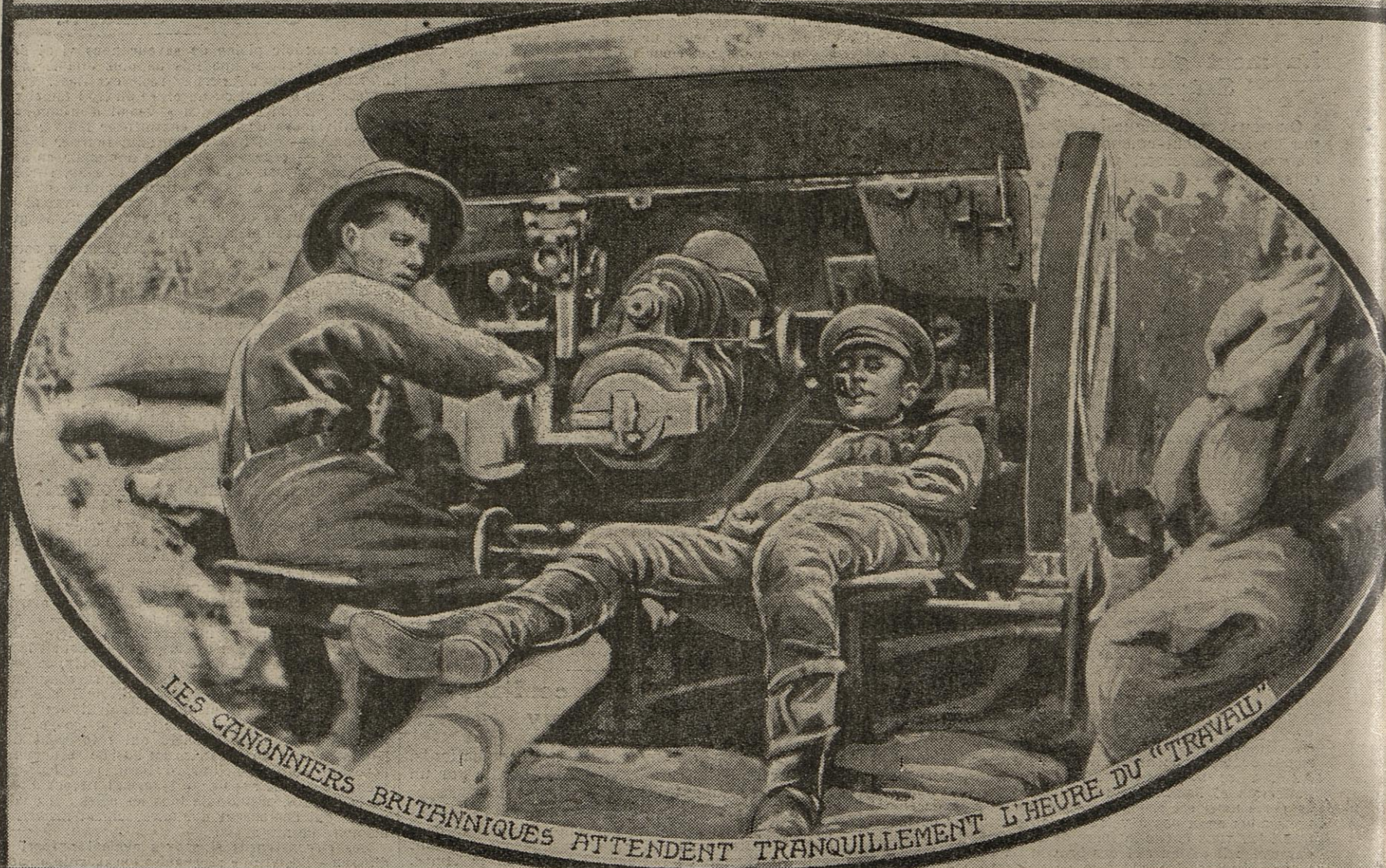


La *Deutsche Tageszeitung*, demandant des représailles violentes en réponse au raid de nos aviateurs français sur Carlsruhe, voudrait que le West End de Londres fût bombardé de préférence à Paris, « qui est trop fortifié ». On ne saurait accuser le journal teuton d'être trop prudent en voyant les canons qui, depuis le front, encerclent la capitale et qui, grâce à d'ingénieux dispositifs, peuvent suivre les évolutions des taubes et des aviatiks.

Les progrès des troupes britanniques à Gallipoli



UN DEBARQUEMENT DE TROUPES AUSTRALIENNES



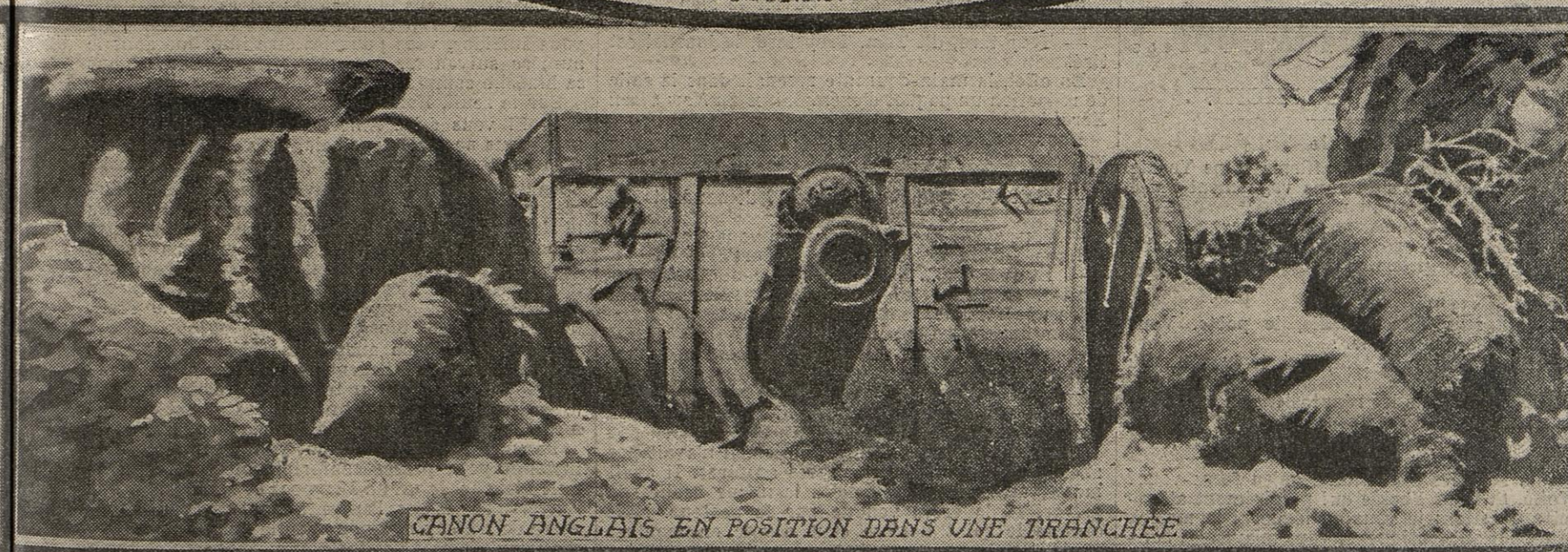
LES CANONNIERS BRITANNIQUES ATTENDENT TRANQUILLEMENT L'HEURE DU "TRAVAIL"



UNE TRANCHEE BRITANNIQUE BIEN PROTEGEE



UN COIN DU CAMP DES AUSTRALIENS



CANON ANGLAIS EN POSITION DANS UNE TRANCHEE

Depuis quelques jours, l'activité des Alliés se fait sentir plus particulièrement dans la presqu'île de Gallipoli. « L'opération sera poussée jusqu'au succès définitif », déclarait l'autre jour, aux Communes, M. Asquith. Et nos alliés britanniques, avec lesquels nous marchons la main dans la main, ne négligent rien pour que le châtimeur que redoutent le sultan et ses perfides conseillers allemands arrive à brève échéance. Déjà, les pertes ottomanes, sous la rude pression des Alliés, s'élèvent à plus de 120.000 hommes; et, malgré les renforts qu'Enver pacha appelle d'Asie,

L'HUMOUR ET LA GUERRE



— Somme toute, quelles étaient les exigences de l'Italie?
— Trente, Trieste.
— En monnaie française, combien cela fait-il de millions?
(Leo Dence.)



L'artiste cubiste (arrêté pour espionnage). — Ne voyez-vous pas que mon tableau est une impression émue de la beauté du printemps?
Le policeman. — A d'autres, mon ami! Croyez-vous que je ne reconnais pas un plan quand j'en vois un?
(Punch, Londres.)



L'ITALIE EST EN GUERRE CONTRE L'AUTRICHE
(Th. Barn.)



— Hein! c'qu'il a pris l'air crâne depuis qu'il est au front!
(S. A. T.)



DES NOUVELLES DU TIRAILLEUR
— Eh ben! mame Mathieu, et votre fils?
— Toujours avec les nègres.
— Pourvu que ça ne lui donne pas des idées noires!
(L. Vidalliet.)



DEUTSCHLAND UBER ALLES (L'Allemagne au-dessus de tout.)
(Loukomorie, Pétrograd.)

Clack Herald, l'ouvrit, sembla soudain frappé de stupeur et se mit à parcourir précipitamment les autres feuilles.

Une terrible bourrade mit Pierrot sur son séant. Debout, en chemise, le grand Blagpool s'étranglait :

— Alors, voilà ce que vous avez manigancé? Il brandissait la feuille.

— Et pour que votre coup ne rate pas, ou pour me narguer à votre aise, vous avez tenu à vous assurer de ma personne pendant toute la nuit...

— Je...

— Oui. Le coup est bien fait. Vous êtes évidemment en passe de devenir le premier humoriste des Etats-Unis...

Blagpool s'arracha sérieusement une touffe de cheveux.

Pierrot lui prit le journal des mains, le parcourut.

— Nom de D...!

— Quoi! nom de D...! Ne faites plus maintenant l'étonné... ou je ne sais pas jusqu'où vous me pousseriez!

Pierrot écarquillait grands les yeux :

— Qu'est-ce que vous voyez d'humoristique, là, vous?... Cette grave nouvelle parvenue au journal pendant mon absence, c'est ma révocation, c'est...

— Votre révocation!... Votre nom n'est-il pas au bas de cet article?

— Diable oui... Comment se fait-il?

— Il se fait... il se fait que vous vous êtes moqué de moi, Monsieur Pierrot. Or, on ne s'est jamais moqué volontairement du grand Blagpool, sans quoi le grand Blagpool ne serait pas le grand Blagpool.

Les journaux traînaient éparpillés, sur le tapis, dans le tub, sur les sofas.

Tout-à-coup, l'humouriste éclata, et, son index vers l'huïs :

— Allez-vous en...

— Quoi?

Pierrot considéra la face ravagée du pauvre vieux Blagpool. Un peu d'eau sur les bords des paupières et qui n'osait pas descendre sur les joues adoucissait l'expression désolée et coléreuse de son regard.

Pierrot devant cet écrivain pleurant sa réputation prête de s'écrouler se décidait, s'il le pouvait, à être généreux.

— Mais, Blagpool, dit-il, au moins expliquez-moi...

— Je vous chasse!... fit l'humouriste de la voix d'un homme qui a une sale arête dans le gosier.

Pierrot n'en put supporter davantage, regarda encore un fois les journaux, étendit les bras et sortit.

Ce que Master Hog put lire dans le rail road

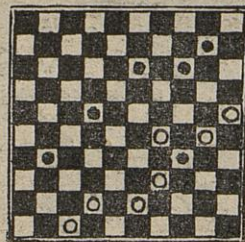
Dans le pullman-car qui le ramenait à New Clack City, Master Hog dormait profondément. Il revenait, heureux de sa visite au principal commanditaire du journal, ayant en portefeuille l'ordre d'achat de nouvelles actions. Hog dormait du sommeil de l'homme satisfait. Et il fallut la rumeur extraordinaire qui emplissait le train, ce matin-là, pour tirer le dormeur de son sommeil béat. Les voyageurs parlaient avec animation. Tous avaient en main un journal, depuis le mécanicien jusqu'au boy du bar. Parmi ces journaux, Hog reconnut beaucoup d'exemplaires du New Clack Herald.

Lire la suite dans notre numéro du **Dimanche 27 juin**

Distractions pour les tranchées

N° 48. — DAMES
par M. Gaston Beudin

NOIRS



BLANCS

Les blancs joutent et gagnent.

N° 49. — CHARADE
FANTAISISTE

Un, d'eau douce un poisson.
Trois, vestige, impression.
Deux, de temps un espace.
Tout, cité que l'on place
Dans un département,
Au sud assurément.

N° 50. — CHARADE

Si mon premier est cher, mon second l'est aussi;
Mais pour trouver mon tout, il faut le faire ici.

N° 51. — ACROSTICHE

La troisième lettre (lettre du milieu) de six noms de préfectures doit donner en acrostiche le nom d'une plante servant à l'alimentation des petits oiseaux.

SOLUTIONS DES PROBLEMES

N° 44. — 1. D S T D. 7. P S T R fait
2. D pr. D. échec et mat. 7. Autre coup.

2. D S T R échec et mat.

N° 45. — Tapin — lapin — Papin — rapin — sapin.

N° 46. — Reste — e + B = Brest
Jonas — s + U = Jouan
Maudire — e + G = Grimaud
Gains — a + E = Giens
Cavalière — e + A = Cavalaire
Laponie — i + U = Napoule
Benoite — i + D = Benodet

1e nom du maréchal populaire : Bugeaud,

N° 47. — Fou ; gucux, — Fougueux,

Les Ephémérides de la guerre

DU 12 AU 18 JUIN

SAMEDI 12 JUIN

FRONT FRANÇAIS. — Nous continuons à progresser au nord de Lorette et dans la région du « Labyrinthe ».

Vive action d'artillerie dans le secteur est de Reims et sur le front Perthes-Beauséjour.

FRONT RUSSE. — Après avoir repoussé plusieurs attaques opiniâtres à l'ouest de Chavli, nos alliés, prenant l'offensive sur la rive gauche de la Doubissa, remportent un important succès.

Sur la rive droite du Dniester, ils continuent à presser vigoureusement l'ennemi.

Deux torpilleurs russes canonent, dans la mer Noire, le croiseur allemand *Breslau*.

DIMANCHE 13 JUIN

FRONT FRANÇAIS. — Au nord d'Arras, nous nous emparons de la station de la voie ferrée à Souchez et nous enlevons d'assaut la crête située au nord de la Sucrerie.

Au sud-est d'Hébuterne, nous conquérons trois lignes de tranchées ennemies. Notre artillerie bombarde Puisieux.

Soissons reçoit cent vingt obus allemands.

FRONT ITALIEN. — L'offensive italienne se développe avec succès du Trentin au Frioul.

Sur le moyen Isonzo, des détachements italiens, passant de vive force sur la rive gauche du fleuve, infligent, près de Plava, un sanglant échec à l'ennemi.

LUNDI 14 JUIN

FRONT FRANÇAIS. — Une vive lutte d'artillerie continue dans le secteur au nord d'Arras, où nous progressons à l'est de Lorette et dans la partie sud-est du « Labyrinthe ».

Il en est de même dans la région de Quennevières, où nous gagnons également du terrain.

Nous progressons aussi en Lorraine, dans la région d'Amberménil et de la forêt de Parroy, tandis qu'à l'autre bout du front, les Belges remportent un succès près du château de Dixmude.

FRONT ITALIEN. — Toutes les attaques de l'ennemi sont vigoureusement repoussées le long de la frontière du Tonale à la Carnie, cependant que l'offensive italienne se poursuit brillamment dans la zone de Volaga, en Carnie.

L'artillerie italienne ouvre le feu contre la forteresse de Malborghetto. Les Autrichiens organisent la défense de Trente.

FRONT RUSSE. — Les Allemands tentent un sérieux effort au nord de Chavli, où ont lieu des combats acharnés, de même qu'à l'est de Mariampol et au nord de Prasnych.

La bataille fait rage sur la rive gauche de la Vistule.

MARDI 15 JUIN

FRONT FRANÇAIS. — A part quelques actions locales d'infanterie, favorables à nos armes, la parole est restée au canon dans toute la région au nord et au sud d'Arras.

23 avions français bombardent Karlsruhe, attei-

gnant notamment le château, la manufacture d'armes et la gare.

FRONT ITALIEN. — Le bombardement de Malborghetto se poursuit avec succès.

En Cadore, toutes les attaques ennemies contre Monte-Piano sont victorieusement repoussées.

Dans la région du Monte-Nero, l'artillerie italienne bat un camp autrichien, mettant en fuite les troupes qui l'occupaient.

DANS LES DARDANELLES, où Turcs et Alliés font, au sud de Gallipoli, la guerre de tranchées, ces derniers occupent des positions imprenables.

MERCREDI 16 JUIN

FRONT FRANÇAIS. — Nous continuons à progresser dans le secteur au nord d'Arras, dans la région de Quennevière et dans les Vosges, sur les deux rives de la Fecht.

Reims subit un violent bombardement.

Six avions allemands jettent des bombes sur Nancy, tuant cinq civils et blessant plusieurs personnes.

FRONT ITALIEN. — Monfalcone est au pouvoir des Italiens, qui continuent à progresser victorieusement en territoire ennemi et qui mènent contre Goritz une violente attaque.

FRONT RUSSE. — La bataille continue dans la région de Chavli et sur le front de la Nareff. En Galicie, les Allemands reprennent l'offensive avec des forces nouvelles.

EN GRECE, les élections donnent une forte majorité au parti vénizeliste.

JEUDI 17 JUIN

FRONT FRANÇAIS. — Les combats au nord d'Arras redoublent d'intensité, et nous continuons à réaliser dans cette région de sérieux progrès, notamment du côté de Souchez et de Neuville.

Nous progressons également en Alsace, sur les deux rives de la Fecht.

FRONT ITALIEN. — L'attaque dessinée contre Goritz se développe avec la plus grande violence. Un dirigeable italien bombarde et bouleverse à Divaccia les voies ferrées.

Un sous-marin italien est coulé par un sous-marin ennemi.

FRONT RUSSE. — La lutte près de Chavli continue avec des alternatives d'avance et de recul.

A l'est de Mariampol, les Russes s'emparent de plusieurs villages occupés par l'ennemi.

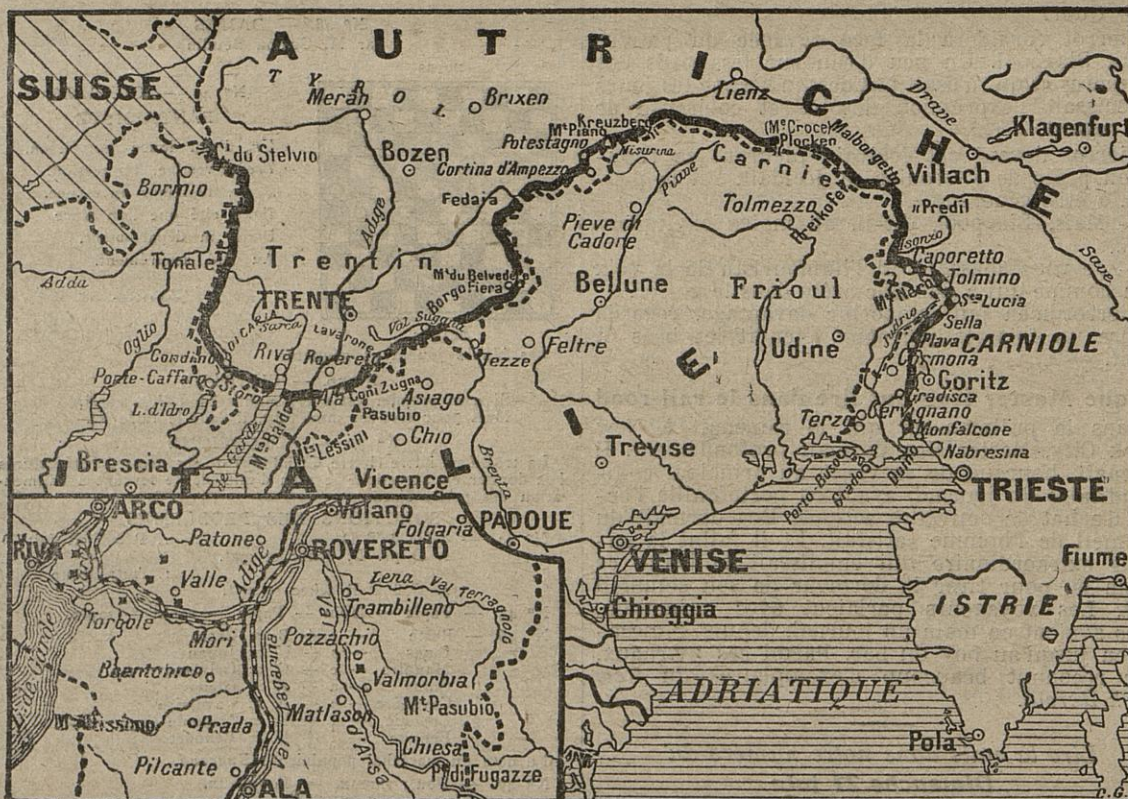
VENDREDI 18 JUIN

FRONT FRANÇAIS. — Nous continuons à progresser en Alsace sur les deux rives de la Fecht, en faisant de nombreux prisonniers et en enlevant à l'ennemi une grande quantité de matériel.

FRONT RUSSE. — La bataille continue en Galicie.

Sur le front du Dniester, l'ennemi est rejeté en désordre entre les rivières de Tysmenica et Stryj.

LE FRONT ITALIEN



TRIBUNAUX

Les vols du Secours national

Le tribunal des enfants, présidé par M. Rollet, a rendu son jugement dans l'affaire des vols du Secours national. Les deux auteurs principaux, Fernand Paris et Fernand Gilment, ont été condamnés à dix-huit mois de prison sans sursis ; deux des hommes ont été acquittés, ainsi qu'une jeune fille, qu'on a déclaré avoir agi sans discernement. Les douze autres prévenus, deux hommes et dix femmes, ont été condamnés à des peines variant de quinze jours à six mois de prison avec application de la loi de sursis.

PETITES CAUSES

Un véritable Boche. — Né à Apolda, en Allemagne, Friedrich Wilhelm Holzhauser vint à Paris il y a cinq ans. Bon ouvrier, sérieux, il entra chez un fabricant d'appareils d'optique du boulevard Richard-Lenoir, M. Zion. En 1913, l'Allemand ayant reçu de son pays une commande de jumelles pour officiers, quitta son patron et travailla à son compte à Sèvres. M. Zion, après son départ, ayant constaté la disparition d'outils spéciaux destinés à la fabrication de jumelles militaires, porta plainte contre son ancien ouvrier, qui, après enquête, bénéficia d'un non-lieu. Vint la mobilisation, Holzhauser fut envoyé dans un camp de concentration, mais, comme il était soupçonné d'espionnage, on perquisitionna à Sèvres, à son domicile, rue de la Garenne, et, enfouis dans le jardin, on découvrit les outils volés à M. Zion. Extrait du camp où il était interné, le Boche fut amené à Paris. Il comparait hier devant la huitième chambre, qui l'a condamné à huit mois de prison.

La fin d'un mauvais ménage. — Un ouvrier métallurgiste de nationalité italienne, nommé Carminati, faisait avec sa femme très mauvais ménage. Les discussions étaient aussi fréquentes que violentes. Le 21 mars dernier, au cours d'une de ces querelles, Carminati sauta à la gorge de sa femme et l'étrangla.

Il a été condamné, hier, par la cour d'assises, après plaidoirie de M^r Zévaès, à trois ans de prison.

Nouvelles brèves

Conseil des ministres. — Les ministres se sont réunis hier matin, en conseil, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré. MM. Delcassé et Millerand ont mis leurs collègues au courant de la situation diplomatique et militaire.

La commission des Beaux-Arts à Reims. — M. Dallmeyer, sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts, accompagné de douze membres de la commission de l'enseignement et des beaux-arts et de son président, M. Simyan, s'est rendu hier à Reims et dans le département de la Marne. Les membres de la commission ont visité les différents monuments historiques atteints par les obus allemands et examiné les mesures de protection et de réparation prises par l'administration des beaux-arts.

Un nouveau projecteur. — LONDRES. — Un prix Nobel vient d'être décerné à l'ingénieur suédois Gustavus Dalen, qui a inventé un projecteur destiné à être utilisé dans les tranchées. Ce projecteur possède une puissance de 300 bougies et porte à une distance d'un kilomètre. Il rend visible une personne même vêtue d'un uniforme couleur du sol, et peut être porté sur le dos d'un soldat pendant qu'un autre le fait fonctionner.

Un disparu donne de ses nouvelles. — LIMOGES. — Le soldat Léonard Ducher, du 7^e régiment d'infanterie, était porté comme disparu depuis le 15 août. Sa famille, demeurant dans la commune d'Eyjeaux, était sans nouvelles depuis cette époque. Elle a reçu, le 13 courant, une lettre de Ducher, qui est prisonnier à Giemmap, en Allemagne.

Les désertions dans l'armée allemande. — AMSTERDAM. — Suivant un télégramme d'Osnabruck au *Maasbode*, une cinquantaine de volontaires allemands ont été condamnés à la détention dans une forteresse et sept autres ont été fusillés pour avoir jeté leur fusil pendant le combat et essayé de désertir.

Visiteurs américains. — ORLÉANS (Dép. partic.). — Un groupe d'officiers américains, effectuant une tournée d'instruction en France, vient de visiter, sous la conduite des autorités militaires, les divers établissements dépendant de la place d'Orléans.

Le trafic reprend en Belgique. — Pour la première fois depuis l'envahissement de la Belgique, des marchandises belges sont arrivées à Genève, en transit par l'Allemagne.

Victime du devoir. — Hier matin, à Paris, passage des Thermopyles, en pourchassant des malfaiteurs, le gardien de la paix Charles Bouchet a fait une chute grave qui a nécessité son admission à l'hôpital Broussais.

Le feu. — Hier, vers 2 heures, 27, rue Charles-Fourrier, un incendie a détruit une maisonnette en bois. Les habitants ont pu se sauver à temps.

Morts au champ d'honneur

Le commandant Paul Simon, de l'artillerie, frappé mortellement le 26 mai.

Les capitaines : Alain de Villele, du 3^e bataillon de chasseurs à pied, mort le 6 juin des suites de ses blessures reçues le 3 ; fils de M. Gaston de Villele, décédé, et de Mme, née de France, il avait pour sœurs Mme L. de Villele, la comtesse Jacques de Vaujuas-Langan ; ses sept frères, dont l'un fut grièvement blessé à la bataille de la Marne, sont actuellement aux armées ; Jean Coulon, de l'infanterie coloniale, tombé aux Dardanelles au début de mai, cité à l'ordre du jour et décoré de la Légion d'honneur.

Le lieutenant Maurice Bestay, du génie, tué le 29 mai, près d'Arras.

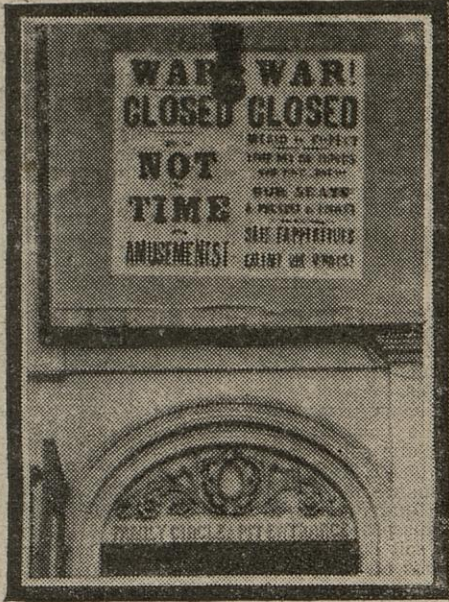
L'adjudant Henri Diguet, de l'infanterie, tombé à Perthes-Hurlus, âgé de quarante ans, cité à l'ordre de l'armée.

Jacques Amos, mort aux Eparges le 22 mai.

CONSTIPATION
et ses Conséquences
GRAINS de SANTÉ du D^rFRANCK
1 ou 2 grains avant le repas du soir.

Achetez **TIMBRE CROIX-ROUGE 15**
10c. affranchissement, 5c. pour les blessés.

Nos Echos Illustres



FERME

Jadis, dans ce cirque, les Anglais venaient goûter une saine distraction. « Le temps n'est pas aux amusements », dit à présent une affiche.



LES MASQUES POUR LES TOMMIES

Pendant leurs récréations, les petites écolières anglaises confectionnent des masques qui permettront aux Tommies de braver les gaz asphyxiants inventés par la kultur germanique.



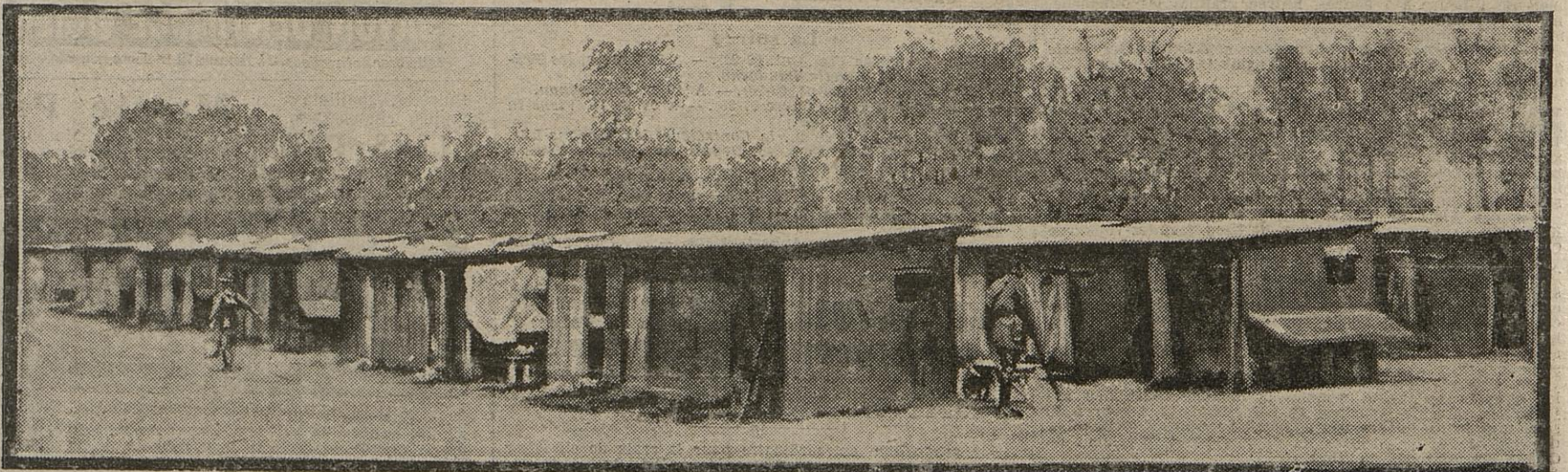
« AVEZ-VOUS FAIT VOTRE DEVOIR ? »

Il n'est pas rare de voir cette pancarte accrochée à la porte des maisons qui ont un soldat au front.



LA CLOCHE DES ARTILLEURS

Une douille de 75 avec un éclat de marmite comme battant, voilà une cloche merveilleuse qui, grâce à un ingénieux dispositif, permet au chef de la batterie d'appeler ses soldats.



LA CITE DES CAVALIERS

En vingt-quatre heures, un camp très confortable a été installé sur le front par un régiment de cavaliers anglais. Ce camp se compose de petites maisons en toile recouvertes de tôle ondulée. Chaque maison abrite dix hommes.

La Jeune Fille Magnétique.

Comment elle oblige les autres à lui obéir.

100.000 exemplaires d'un livre remarquable décrivant les Forces psychiques si curieuses, distribués gratuitement à tous les lecteurs ou lectrices d'Excelsior.

« Le pouvoir merveilleux de l'influence personnelle de l'attraction magnétique ou encore du contrôle de l'esprit, quel que soit le nom qu'on lui donne peut être obtenu avec certitude par tous, quelque malheureux ou peu attrayants qu'ils puissent être », dit Mr. Elmer Ellsworth Knowles, auteur du nouveau livre intitulé : « Clef du développement des forces intimes ».

Ce livre explique des faits nombreux et étonnants se rattachant aux pratiques des fameux Yogis orientaux et décrit un Système à la fois simple et efficace permettant de contrôler les pensées et les actions des autres ; il montre en outre comment on peut s'assurer l'affection ou l'amour de ceux ou de celles qui autrement ne vous manifesteraient que la plus profonde indifférence ; comment lire rapidement et correctement le caractère ou les dispositions d'une personne déterminée ; comment guérir les maladies ou les habitudes les plus invétérées, sans drogues ou médicaments ; le sujet si complexe de la transmission de la pensée (télépathie) y est même expliqué. Miss Joséphine Davis, la fameuse artiste, idole du public, dont la photographie est reproduite ci-inclus, dit que le livre du Professeur Knowles vous montre la route qui conduit au succès, à la santé, au bonheur, quelle que soit la position ou la situation dans laquelle on se trouve. Elle est convaincue que le Professeur Knowles a découvert enfin les principes qui universellement adoptés révolutionneraient l'état d'esprit de l'humanité.



Ce livre dont la distribution est faite gratuitement en quantités considérables, est rempli de productions photographiques montrant comment ces forces invisibles sont employées dans le monde entier et comment des milliers et des milliers de personnes ont réussi à développer en elles des forces dont elles n'auraient jamais soupçonné l'existence. La distribution gratuite de 100.000 exemplaires de ce livre est faite par une très importante institution londonienne ; toute personne qui en fera la demande recevra immédiatement gratuitement un exemplaire de ce livre. Il n'est pas nécessaire d'envoyer d'argent, mais les personnes qui le désireraient peuvent joindre à leur demande 0 fr. 25 (vingt-cinq centimes) en timbres-poste, pour l'affranchissement, etc. Prière d'adresser toutes les demandes au :

National Institute of Sciences, Dept. 4045 D, Service des distributions gratuites, N° 258, Westminster Bridge Road, Londres, S.E., Angleterre. Dites simplement que vous désirez un exemplaire du livre intitulé « Clef du développement des forces intimes » et mentionnez le journal : Excelsior.

L'affranchissement pour l'Angleterre est de 25 c.

COMPRIMÉS de KÉPHALDOL

contre **NÉVRALGIES, DOULEURS, RHUMATISMES, Migraines, Sciaticques, Lumbago.** Guérison radicale, sans danger pour l'estomac. Fr. 1.75 le petit tube de 12. Toutes Pharmacies.

TUBERCULEUX ANÉMIQUES - CONVALESCENTS Voulez-vous POSSÉDER 5 KILOS par mois et GUÉRIR radicalement ? Ecr. : Abbé SEBIRE, Enghien (S.-O.).

EVITEZ à nos SOLDATS les DANGERS de l'EAU et TOUTES BOISSONS pendant les chaleurs avec le délicieux Concentré qui apaise la soif et rafraîchit instantanément. S'emploie seul ou dans un verre d'eau qu'il assainit et purifie. — Boîte 1 50 partout. Prix 1 60. Laboratoire 2, r. Condorcet, Paris.

la Blédine JACQUEMAIRE

est l'ALIMENT FRANÇAIS des Enfants, des Surmenés, des Vieillards, des Convalescents et de ceux qui souffrent de l'estomac ou de l'intestin.

ADMISE DANS LES HÔPITAUX MILITAIRES Pharmacies, Herboristeries, bonnes Epicerie.

2^e la Boîte contenant 400g net de farine délicate. DEMANDEZ UN ÉCHANTILLON GRATUIT aux Etablissements JACQUEMAIRE, Villefranche (Rhône)

Coaltar Saponiné Le Beuf

ADMIS dans les HOPITAUX de PARIS

Ce produit dont l'efficacité est très grande dans les cas d'Angines couenneuses, Leucorrhées, Anthrax, Otites infectieuses, Ulcères, Herpès, etc., jouit de la propriété de déterger les plaies gangréneuses d'une façon remarquable, tout en les désinfectant, c'est au médecin qu'il appartient de régler son mode d'emploi.

Il est fait des conditions spéciales aux Hôpitaux et Ambulances qui s'adressent directement à la maison LE BEUF, à BAYONNE.

DANS LES PHARMACIES

Se méfier des Imitations que son Succès a fait naître.

Maladies de la Femme LE RETOUR D'AGE



Exiger ce portrait

Toutes les femmes connaissent les dangers qui les menacent à l'époque du RETOUR D'AGE. Les symptômes sont bien connus. C'est d'abord une sensation d'étouffement et de suffocation qui étreint la gorge, des bouffées de chaleur qui montent au visage pour faire place à une sueur froide sur tout le corps. Le ventre devient douloureux, les règles se renouvellent irrégulières ou trop abondantes et bientôt la femme la plus robuste se trouve affaiblie et exposée aux pires dangers. C'est alors qu'il faut sans plus tarder faire une cure avec la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

Nous ne cessons de répéter que toute femme qui atteint l'âge de 40 ans, même celle qui n'éprouve aucun malaise, doit faire usage de la JOUVENCE de l'Abbé SOURY à des intervalles réguliers, si elle veut éviter l'afflux subit du sang au cerveau, la congestion, l'attaque d'apoplexie, la rupture d'anévrisme et, ce qui est pis encore, la mort subite. Qu'elle n'oublie pas que le sang qui n'a plus son cours habituel se portera de préférence aux parties les plus faibles et y développera les maladies les plus pénibles : Tumeurs, Cancérs, Métrite, Fibrome, Maux d'Estomac, d'Intestins, des Nerfs, etc.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies : le flacon 3 fr. 50, franco gare 4 fr. 10 ; les 3 flacons franco contre mandat-poste 10 fr. 50 adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratuits)

Bien exiger la Véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY car elle seule peut vous guérir.

HOROSCOPES GRATUITS POUR TOUS CEUX QUI ÉCRIRONT DE SUITE

Le professeur ROXROY, astrologue américain très connu, dont les bureaux sont maintenant en Hollande, a décidé une fois de plus de favoriser les habitants de ce pays avec les horoscopes d'essai gratuits.



La célébrité du Professeur ROXROY est si répandue dans ce pays qu'une introduction de notre part est à peine nécessaire. Son pouvoir de lire la vie humaine à n'importe quelle distance est tout simplement merveilleux.

En Août 1913, il a clairement prédit la grande crise actuelle en informant tous ses clients qu'en 1914 une perte dans les cercles royaux affecterait plus d'une tête couronnée d'Europe.

Même les astrologues de moindre réputation et de toutes les parties du monde le reconnaissent comme leur maître et suivent ses traces.

Il vous dira ce dont vous êtes capable et comment atteindre le succès. Il vous nomme vos amis et vos ennemis et décrit les bonnes et mauvaises périodes de votre vie.

Sa description concernant les événements passés, présents et futurs, vous surprendra et vous aidera.

M. d'Armir, directeur de l'Union Psychique Universelle, Paris, écrit : « Je tiens à venir vous dire que l'Horoscope que vous m'avez adressé m'a satisfait sous tous les rapports. Vous m'avez défini avec une précision remarquable les tendances de mon caractère.

Si vous désirez profiter de cette offre spéciale et obtenir une revue de votre vie, écrivez simplement vos noms et adresse, le quantième, mois, année et place de votre naissance (le tout distinctement), indiquez si vous êtes monsieur, dame ou demoiselle, et mentionnez le nom de ce journal. Il n'est nul besoin d'argent, mais, si vous voulez, vous pouvez joindre 50 centimes en timbres de votre pays pour frais de poste et travaux d'écriture. Adressez votre lettre affranchie à 25 centimes à Roxroy, Dépt. F. 1823, Groote Markt 24, La Haye, Hollande.

Les lettres entre la France et la Hollande sont régulièrement distribuées dans les deux pays.

LE TRESOR DE NOS SOLDATS

Pour leur épargner : Ampoules, Ecorchures, Engèlures, Blessures de marche, Joignez à vos paquets

le BAUME DE MARCHÉ

Evitez aussi aux cavaliers : Furoncles, Blessures de selle. Grande boîte 0.50. Pharmacies, Herboristeries, Grand Magas. Prix 1.00 cont. 0.60 (timb. ou mandat) à AUREILLE, Ph^o. 35, rue Cler, Paris. Conditions aux Euvres.

LE MEILLEUR, LE MOINS CHER DES ALIMENTS MÉLASSÉS

PAÏL' MEL

POUR CHEVAUX ET TOUT BÉTAIL

USINES A VAPEUR A TOURY (EURE) LOIR.

Avec notre BOUSSOLE

Directrice Lumineuse, de Campagne,

les OFFICIERS, sous-officiers, chefs de patrouille, éclaireurs, peuvent déterminer, de jour et de nuit, avec et sans carte, rapidement et exactement, l'angle de direction, et accomplir ainsi leur mission sans erreur et avec plus de sécurité. Cette Boussole sert en outre à solutionner tous les problèmes d'orientation et à exécuter sans table fixe une triangulation graphique.

Fabrication soignée, très précise et très solide. Livrée en étui et accompagnée d'une notice explicative.

PRIX : 6^{fr}50

Franco de port dans la zone des Armées : 6^{fr}95

Adresser lettres et mandats : J. AURICOSTE, O. I. O. H. Horloger de la Marine de l'Etat et du Service Géographique de l'Armée, 10, Rue La Boétie, PARIS

Une charge du 4^e bataillon canadien à Ypres



Les Canadiens, dans les récents combats autour d'Ypres, ont tenu un rôle important en collaborant à l'impétueuse reprise des tranchées un instant évacuées devant la nuée lourde des gaz asphyxiants. Quand ces positions furent reconquises, les Allemands tentèrent une double attaque en flanc qui détermina, de la part des troupes britanniques, une action des plus vives, bientôt couronnée de succès. Malgré de graves pertes, le 4^e bataillon canadien fut l'un des responsables de la victoire. Le lieutenant-colonel Birchall, blessé, resta à la tête de ses hommes et chargea avec eux. Son dernier cri fut : « Vengez ma mort ! » Peu après, l'ennemi fuyait, poursuivi de toutes parts à la baïonnette.

(Dessin de Christopher Clark, *The Sphere*.)